

«Quand on met le bordel pendant trois jours là où se réunissent les gouvernants de ce monde, on montre qu'il y a des gens dans ce monde qui refusent la domination mondiale du capitalisme et de l'étatisme. Et qui la refusent à tel point qu'ils mettent une partie de leur vie en jeu, prenant le risque d'être touché-e-s par la répression, la brutalité policière ou la prison.»

LE CHAOS CONTRE LE G20

ZANZARA ATHEE

HAMBOURG, JUILLET 2017

SOMMAIRE

- *Appel anarchiste contre le sommet du G20 à Hambourg, anonyme (26 août 2016)*
- *Programme de l'anti-G20 prévu à Hambourg, collectif (fin juin 2017)*
- *Jours et nuits de chaos à Hambourg, un anarchiste «français» (14 juillet 2017)*
- *G20 : à Hambourg, la police a été battue, Crimethinc (8 juillet 2017)*
- *Critique des événements de Hambourg, MAR (11 juillet 2017)*
- *Chronologie non-exhaustive des actions menées dans le cadre des mobilisations anti-G20, avant et après le sommet des 7-8 juillet 2017 à Hambourg, Zanzara athée (19 juillet 2017)*

Zanzara athée, juillet 2017
zanzara@squat.net
[<https://infokiosques.net/zanzara>]
Anticopyright.



- répression des campements anti-G20 à Hambourg.
- *4 juillet 2017, Iéna (Allemagne): caillassage des locaux du parti des Verts.*
- *4 juillet 2017, Wuppertal (Allemagne): occupation de place contre la répression des campements anti-G20 à Hambourg.*
- *5-6 juillet 2017, Ammersbek (Allemagne): commissariat de police vandalisé.*
- *8 juillet 2017, Athènes (Grèce): commissariat attaqué par des jets de cocktails Molotov, dans le quartier de Zografou, en solidarité avec les émeutier-e-s anti-G20 d'Hambourg.*
- *8 juillet 2017, Bochum et Wuppertal (Allemagne): lacher de banderoles anti-G20.*
- *12 juillet 2017, Hanovre (Allemagne): commissariat attaqué à la peinture et caillassé.*
- *12 juillet 2017, Münster (Allemagne): quinze fourgons de police vandalisés.*
- *15 juillet 2017, Hambourg (Allemagne): une centaine de personnes en manifestation de solidarité avec les prisonnier-e-s du G20.*
- *15 juillet 2017, Berne (Suisse): 150 personnes en manifestation de solidarité avec les prisonnier-e-s du G20.*
- *20 juillet 2017, Berlin (Allemagne): manifestation de solidarité avec les prisonnier-e-s du G20.*



- 1er juin 2017, Brême (Allemagne): incendie d'une voiture de flics en civil.
- 5 juin 2017, Hambourg (Allemagne): vitres brisées à l'hôtel quatre étoiles Mövenpick du quartier de Sternschanze.
- 6 juin 2017, Weilheim (Allemagne): incendie d'un commissariat de police.
- 7 juin 2017, Madrid (Espagne): attaque incendiaire d'une agence Bankia.
- 12 juin 2017, Brême (Allemagne): incendie de deux véhicules de police.
- 12 juin 2017, Würzburg (Allemagne): caillassage et peinturlurage d'un magasin de vêtements Kik.
- 15 juin 2017, Leipzig (Allemagne): incendie de quatre véhicules de la mairie.
- 19 juin 2017, un peu partout (Allemagne): sabotage de plusieurs lignes de chemin de fer de l'entreprise Deutsche Bahn, contre le G20.
- 20 juin 2017, Bielefeld (Allemagne): vitrines brisées à la Chambre de Commerce et d'Industrie.
- 23 juin 2017, Flensburg (Allemagne): attaque à la peinture rouge de locaux de la Commerzbank.
- 23 juin 2017, Göttingen (Allemagne): attaque à la peinture de locaux de la Commerzbank.
- 23 juin 2017, Zürich et Interlaken (Suisse): attaque à la peinture de deux hôtels Sofitel, chaîne qui accueillera pendant le sommet du G20 d'Hambourg le président turc Recep Tayyip Erdoğan.
- 24 juin 2017, Hambourg (Allemagne): manifestation antiraciste et anti-G20.
- 24-25 juin 2017, un peu partout (Allemagne): actions diverses contre des infrastructures de police.
- 25 juin 2017, Flensburg (Allemagne): incendie de trois véhicules de police.
- 25 juin 2017, Francfort-sur-le-Main (Allemagne): attaque à coups de marteaux et de pierres de locaux de la Deutsche Bank.
- 28 juin 2017, Dresde (Allemagne): incendie de véhicules de la société immobilière Vonovia.
- 28 juin 2017, Osnabrück (Allemagne): attaque d'un commissariat de police à l'ampoule de peinture.
- 3 juillet 2017, Munich (Allemagne): occupation de place contre la

APPEL ANARCHISTE CONTRE LE SOMMET DU G20 À HAMBOURG

*Publié en allemand le 26 août 2016 sur Indymedia-
Linksunten, traduit depuis la version anglaise par
Zanzara athée en juillet 2017.*

Les 7 et 8 juillet 2017, lorsque les plus grands criminels de guerre actuels, les moins scrupuleux exploiters de la terre et des humains, les leaders autoproclamés de la planète, se rencontreront à Hambourg, ils ne seront ni confrontés ni questionnés avec des revendications pour une meilleure gouvernance ou un asservissement plus social.

Ils vont sentir la rage de la rue, quand ils se précipiteront avec leurs convois dans des quartiers désertés et discuteront des attaques nocturnes des dernières semaines.

Cet appel, comme beaucoup d'autres pour des rencontres similaires, ne veut pas se perdre dans une analyse de l'importance du sommet du G20 ou des politiques de leurs participants. L'injustice du monde a été déclarée des milliers de fois, n'importe qui ne ressentant pas le besoin urgent d'agir n'a pas besoin d'un nouveau texte.

Nous voulons parler de celles et ceux qui sont déjà impliqué-e-s dans la lutte contre le capitalisme, les États et leurs sociétés conformes. Donc, nous voulons parler de *nous*.

Depuis Seattle en 1999, les mobilisations contre les sommets ont été des catalyseurs de résistance radicale ; des individus et des groupes se

sont rassemblés, ont échangé des idées, sont restés ensemble derrière des barricades et ont rapporté la flamme de la résistance dans leurs régions. Ni les tirs d'arme à feu de Göteborg et Gênes ni les poucaves infiltrées n'ont réussi à arrêter le développement d'un réseau chaotique de tendances autonomes / anarchistes / antiautoritaires à travers toute l'Europe.

Puis sont apparues des critiques de la consommation d'événements ponctuels, comme si quelqu'un avait plaidé pour qu'on devienne des touristes de l'émeute dans toutes les villes. Les mobilisations contre le G20 à Cannes en 2011 ont été préparées au milieu d'effluves de champagne par quelques gestionnaires du mouvement. Tout devait devenir différent, mieux, plus politique. À l'époque, aucune conclusion ou analyse n'a été communiquée après coup. La résistance avait tout simplement échoué. Seules les ONG habituelles, avec leur rôle d'alibi, avaient pris les devants de la scène.

Maintenant, c'est au tour d'Hambourg, et les responsables des services secrets, de la police et de l'armée s'arrachent les cheveux. Ils flippent que nous venions. Nous n'avons pas de leader à éliminer, notre résistance ne dépend pas du comportement de quelques individus. Peut-être que rien ne se passera, si vous qui lisez ce texte en ce moment, ne vous activez pas. Ne vous attendez pas à ce que d'autres préparent les choses pour vous, ne venez pas les mains dans les poches.

Bien sûr, il y aura une grosse manifestation des idiots de gauche, ceux qui veulent jouer leur rituel démocratique, comme Marx ou Lénine leur ont demandé il y a 100 ou 150 ans. Et peut-être que nous serons là également, au bord ou derrière les lignes de flics. Il y a encore beaucoup de temps pour penser et préparer tout ça.

Quoi qu'il en soit, à l'approche du sommet du G20, nous appelons à une campagne d'actions contre toutes formes de pouvoir. Nous voulons détruire, d'ici juillet 2017, le pouvoir du patriarcat sur les femmes, le pouvoir des États sur leurs frontières et centres urbains, le pouvoir du travail sur notre temps, le pouvoir de l'argent sur nos comportements sociaux, la domination des marchandises sur nos vies, le pouvoir des flics dans nos têtes avec la peur de la répression.

- 8 février 2017, Brême (Allemagne): incendie d'une voiture de la Bundeswehr (armée allemande).

- 18 février 2017, Berlin (Allemagne): incendie du commissariat de la Kriminalpolizei, contre le Congrès européen de la police et le sommet du G20.

- 28 février 2017, Berlin (Allemagne): incendie de six véhicules de l'entreprise Securitas près de la station de train Anhalter.

- 17 mars 2017, Hambourg (Allemagne): incendie de deux véhicules de police, juste à côté du lieu de résidence du maire Olaf Scholz et en face du commissariat de Hindenburgstrasse.

- 25 mars 2017, Madrid (Espagne): incendie d'un véhicule de police.

- 26 mars 2017, Hambourg (Allemagne): incendie de quatre véhicules de police à côté du commissariat de Grundstrasse. Deux autres sont partiellement dégradés.

- 5 avril 2017, Hambourg (Allemagne): incendie d'un véhicule de l'entreprise Securitas.

- 18 avril 2017, Brême (Allemagne): incendie d'un Jobcenter (Pôle-Emploi allemand).

- 24 avril 2017, Hambourg (Allemagne): attaque à la peinture et à la mousse expansive d'une agence de la Deutsche Bank.

- 26 avril 2017, Berlin (Allemagne): incendie d'un supermarché Denn dans le quartier de Neukölln.

- 28 avril 2017, Hambourg (Allemagne): incendie d'un véhicule de l'entreprise Deutsche See.

- 28 avril 2017, Hambourg (Allemagne): 3 500 personnes en manifestation anti-G20 au départ du stade du FC St-Pauli.

- 1er mai 2017, Hambourg (Allemagne): manif sauvage dans le quartier de Wilhelmsburg, contre le G20 et en solidarité avec le mouvement de résistance kurde.

- 9 mai 2017, Bielefeld (Allemagne): peinturlurage d'une agence Sparkasse.

- 17 mai 2017, Berlin (Allemagne): inscription d'un énorme «G20 to Hell» sur l'herbe du Körnerpark, dans le quartier de Neukölln.

- 20 mai 2017, Francfort-sur-le-Main (Allemagne): incendie de deux voitures de l'entreprise Actemium, filiale de Vinci.

- 22 mai 2017, Hambourg (Allemagne): pierres et peinture sur la résidence du directeur-général du centre des congrès Messe, où se tiendra une partie du G20 en juillet.

Porsche Cayenne d'Hans-Walter Peters, président de l'Association des banques allemandes.

- *21 octobre 2016*, Francfort-sur-le-Main (Allemagne): jets de peinture, bris de vitres et barricades enflammées sur le chantier de l'ancien Philosophicum, qui va être transformé en appartements de luxe.

- *3 novembre 2016*, Dresde (Allemagne): incendie d'un véhicule de l'entreprise d'armement Thyssenkrupp.

- *6 novembre 2016*, Berlin (Allemagne): incendie de plusieurs véhicules de l'entreprise Deutsche Telekom, connue entre autres pour son soutien technique à l'agence de protection des frontières «Frontex».

- *7 novembre 2016*, Berlin (Allemagne): attaque à l'ampoule de peinture d'un poste de police municipale.

- *12 novembre 2016*, Berlin (Allemagne): incendie d'un véhicule de l'entreprise d'armement Thales.

- *21 novembre 2016*, Berlin (Allemagne): incendie d'une pelleteuse sur un chantier de construction.

- *23 novembre 2016*, Berlin (Allemagne): caillassage et peinturlurage des nouveaux bureaux de la société de BTP Hochtief.

- *26 novembre 2016*, Hambourg (Allemagne): attaque incendiaire de la salle d'exposition «Messe», quelques jours avant le sommet de l'OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe). C'est dans cette salle qu'aura également lieu une partie du sommet du G20 en juillet 2017.

- *30 novembre 2016*, Athènes (Grèce): attaque «avec des marteaux et du feu» des bureaux de l'entreprise de sécurité SCS, situés dans le quartier de Zografou.

- *6 décembre 2016*, Leipzig (Allemagne): incendie de trois véhicules de police.

- *7 décembre 2016*, Berlin (Allemagne): attaque incendiaire du bureau de recouvrement des amendes de la police.

- *27 décembre 2016*, Lund (Suède): vitres brisées et taguées d'une banque du centre-ville.

- *1er janvier 2017*, Leipzig (Allemagne): incendie d'un Jobcenter (Pôle-Emploi allemand).

- *6 janvier 2017*, Berlin (Allemagne): incendie de deux vans des entreprises Sodexo et Vodafone.

- *6 février 2017*, Berlin (Allemagne): incendie d'un véhicule diplomatique de l'ambassade de France, dans le quartier de Schöneberg.

À Hambourg et partout ailleurs, un nombre infini de cibles sont bonnes à détruire, donc on peut commencer dès maintenant. Pour qu'en juillet 2017, le fossé entre le G20 et le reste du monde devienne si grand que nous n'ayons plus besoin de sommet pour nous retrouver. La campagne activiste contre le G8 à Heiligendamm en 2007 peut servir de modèle, parce qu'à part des procédures préliminaires inutiles, elle a donné lieu à des actions clandestines autodéterminées, à des policiers en fuite sous une pluie de pierres à Rostock, avec un sentiment de force et de possibilités d'organisation horizontale pour une nouvelle génération d'activistes.

Nous appelons aussi à un approfondissement théorique de nos pratiques, dans lesquelles la présence ou l'absence d'anarchie devrait être testée pour des révoltes, comme récemment en France, des spectacles comme à Francfort en mars 2015, des rituels comme le 1er mai, ou dans les politiques quotidiennes de quartier et la lutte contre les nazis.

Parce que là où nous ne sommes pas, nous ne pouvons pas nous plaindre de la prédominance des réformistes. (...)

Notre résistance contre le sommet du G20 ne se veut pas «victorieuse» au sens d'empêcher l'événement. Elle pourrait être le départ de quelque chose qui pourrait démarrer à n'importe quel autre moment: l'autonomisation et l'émancipation [*Selbstermächtigung*] des individus vis-à-vis de l'existant, et l'auto-organisation de structures collectives. Mais appeler uniquement à cela recevrait peu d'attention. Donc...

**Attaquons le sommet du G20 !
Plongeons Hambourg dans le chaos !
Détruisons l'Europe forteresse !**

PROGRAMME DE L'ANTI-G20 PRÉVU À HAMBOURG

Vendredi 30 juin 2017 - Installation des premiers campements

Dimanche 2 juillet - Marche des ONG, initiée notamment par Greenpeace [<https://www.g20-protestwelle.de/>]

Mercredi 5 juillet - Reclaim The Streets [<https://www.allesallen.info/>]

5-6 juillet - Sommet des alternatives [<http://solidarity-summit.org/>]

Jeudi 6 juillet - Manifestation «G20 - Welcome to Hell» [<https://g20tohell.blackblogs.org/>]

Vendredi 7 juillet - Actions directes décentralisées

- Colour The Red Zone [<http://www.blockg20.org/>]
- Shut down the logistics of Capital [<https://shutdown-hamburg.org/>]
- Manif de «jeunes» [<http://jugendgegeng20.de/>]
- Critical Mass, manif à vélo
- Manif «Coulons le capitalisme»

Samedi 8 juillet - Manifestation de masse «Solidarité sans frontières plutôt que le G20» [<http://g20-demo.de/>]

Dimanche 9 juillet - Manifestation antirépression en solidarité avec les prisonnier-e-s du G20

CHRONOLOGIE NON-EXHAUSTIVE DES ACTIONS MENÉES DANS LE CADRE DES MOBILISATIONS ANTI-G20, AVANT ET APRÈS LE SOMMET DES 7-8 JUILLET 2017 À HAMBOURG

Sources: Indymedia-Linksunten, Indymedia-Nantes, Indymedia-Lille, Tschüss, Enough is Enough!, Le Chat Noir Émeutier, Sans attendre demain, 325, Chronik, Cette Semaine, Contra Info, etc.

- *30 mai 2016*, Hambourg (Allemagne): incendie du poste de police du quartier Rissen.
- *6 juillet 2016*, Hambourg (Allemagne): incendie de deux guichets automatiques de la HVV, compagnie de transports hambourgeoise.
- *15 août 2016*, Berlin (Allemagne): vitres brisées des locaux du service de télévision Jürgen Krüger et du SPD (Parti social-démocrate d'Allemagne), dans le quartier de Kreuzberg.
- *7 septembre 2016*, Hambourg (Allemagne): deux jours après la clôture du sommet du G20 de Hangzhou, en Chine, le siège de l'entreprise Cosco (China Cosco Holdings), premier armateur chinois, est attaqué avec du feu, des pierres et de la peinture.
- *8 septembre 2016*, Berlin (Allemagne): incendie d'une antenne-radio de la police fédérale.
- *23 septembre 2016*, Hambourg (Allemagne): incendie des véhicules personnels et de fonction d'Enno Treumann, haut gradé de la police allemande, en charge du maintien de l'ordre pendant le sommet du G20 d'Hambourg.
- *16 octobre 2016*, Hambourg (Allemagne): dégradation à l'acide de la

les quais, traqué par la police qui n'a pas fait de quartier. Un échec cuisant pour les militant.e.s et une victoire totale pour la police. Si le rapport de force s'est enfin consolidé le soir du vendredi 7 juillet, c'est en étant toutefois cloisonné dans «notre» quartier, autour de la Rote Flora. Enfin, la traque policière du samedi 8 au soir, qui s'est poursuivie toute la nuit jusqu'au dimanche, a fait ses preuves.

La police a finalement joué le rôle qui lui était assigné à la perfection. A défaut d'employer la «force brute» comme en France, elle a atteint des sommets en termes de logistique (usage minimal d'armes, déploiement maîtrisé, contrôles systématiques, efficacité dans l'identification, etc.), ce qui nous donne un aperçu des nouvelles formes répressives à venir, capables de saper les dynamiques subversives avant même qu'elles ne s'expriment.

Ceci étant, l'aspect positif à retenir des événements de Hambourg ne doit pour autant être mis en balance avec ce qui vient d'être dit. Il n'est pas à mettre sur le même plan parce qu'il recèle un potentiel qui se suffit à lui-même. On rappelle notamment la solidarité effective d'une large partie de la population, notamment suite aux attaques policières répétées contre les campements contestataires qui n'ont pas réussi à se maintenir : les églises ouvrent leurs portes, les squats et lieux militants également (bars, stade du FC St-Pauli...), ainsi que de nombreux habitant.e.s. du quartier «alternatif» de St Pauli ; le théâtre à proximité de la gare est occupé. Enfin, une relative cohésion pratique est à retenir du côté des autonomes.

Ceci pour nuancer certains textes qui tournent sur le net, élargir le débat et renforcer notre intelligence collective. Il n'est pas question ici de poser une critique «absolue» qui dénie toute effectivité à ce qui a eu lieu à Hambourg, au contraire, ce texte a pour vocation d'esquisser une mise en relief constructive.

Solidarité avec les militant.e.s en détention.

JOURS ET NUITS DE CHAOS À HAMBOURG (G20 - JUILLET 2017)

Publié le 14 juillet 2017 sur Paris-Luttes.info.

Les 7 et 8 juillet 2017 se tenait le douzième sommet du G20, à Hambourg. Il a réuni toute une ribambelle de chefs d'État, dont ceux des États les plus puissants du monde, et des représentants d'institutions internationales telles que l'ONU, l'OMC, le FMI, la Banque mondiale, l'OMS, etc.¹

Plusieurs mois auparavant, une mobilisation internationale était menée par différents groupes, collectifs et organisations, de différentes tendances, anarchistes, autonomes et «de gauche», avec l'objectif de contester la tenue du sommet de G20, pour ce qu'il est et ce qu'il représente, mais aussi parce qu'il allait se tenir tout près de quartiers populaires et contestataires de Hambourg (Sternschanze, St-Pauli et Altona), ce qui était vécu comme une provocation par une grande partie de la population locale.

Conscient de ce potentiel de colère sociale, le pouvoir allemand avait prévu les choses en grand, de manière à immobiliser la ville et à faire taire toute forme de contestation conséquente : seraient présents sur Hambourg plus de 20 000 policiers de diverses sections (principalement des flics anti-émeute allemands, mais aussi autrichiens), équipés de canons à eau, véhicules blindés, hélicoptères, drones, caméras et armes diverses (matraques, gazeuses au poivre et flingues).

Dès les premiers jours de la semaine du sommet (celui-ci débutant le

[1] Voir l'article Wikipédia pour plus de précisions.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sommet_du_G20_de_2017]

vendredi 7), les flics anti-émeute avaient envahi la ville et circulaient de partout, se croisant bien souvent en mode défilé de fourgons. Les hélicos ont tourné dans le ciel sans discontinuer, jour et nuit, jusqu'à six hélicos en même temps.

Mais malgré l'occupation policière oppressante qui s'apparentait à une sorte d'état de siège, on peut dire que la mobilisation anti-G20 a réussi à se faire entendre...

Récit de ces quelques jours

Contrairement aux mobilisations «antimondialisation» du début des années 2000 (contre le G8, l'OMC, le FMI, la Banque Mondiale, etc.), la mobilisation contre le G20 à Hambourg, notamment concernant les infrastructures/campements, a été principalement prise en charge par des organisations et collectifs autonomes, anarchistes, révolutionnaires, les organisations réformistes ou partidaires type Attac ou Die Linke étant clairement en retrait et focalisées sur la grande manifestation du samedi. La réussite de l'organisation de la vie quotidienne pour les milliers de personnes ayant afflué sur Hambourg est d'autant plus remarquable que la répression et le harcèlement policier ont pesé très lourd dès la fin du mois de juin. La tenue à l'arrache de campements improvisés et l'organisation de l'hébergement chez des ami-e-s et des inconnu-e-s a finalement été une belle réussite d'entraide locale.

Tout ce qui a été mis en place a été d'une aide précieuse, une logistique nécessaire : l'installation et l'entretien des campements, l'occupation d'un théâtre, la coordination d'hébergements chez l'habitant-e, les cantines vegans, les points info en différents endroits de la ville, les legal team et medic team, les flyers divers avec plans de la ville et parcours prévus pour les manifs, jours et horaires des actions, etc. Pour tout ça, d'un point de vue extérieur et «étranger», merci, *danke* !

Mardi 4 juillet

Face à la répression policière subie par les tentatives d'installation de campements à Hambourg, des actions de solidarité ont eu lieu la veille à Munich (occupation de place), Leipzig et ailleurs en Allemagne, et ce

larotative.info¹. La police a-t-elle vraiment été «battue» ? Que signifie «battre» la police ?

Si l'émeute a embrasé les rues du quartier de Schanze (où se trouve le centre autonome de la Rote Flora) pendant plusieurs heures le soir du vendredi 7 juillet, parvenant à maintenir la police à distance, le centre-ville bourgeois, commercial et banquier de Hambourg n'aura pas subi une égratignure. Certes, l'intensité émeutière qui aura duré jusque tard dans la nuit dans une zone relativement vaste du quartier garde sa force subversive : au-delà des milliers d'autonomes qui ont tenu l'affrontement face à la police, c'est une bonne partie de la population du quartier qui est descendue dans la rue pour soutenir, de fait, sa réappropriation. Beaucoup de rires et de joie ont été partagés au milieu du pillage des supermarchés et de l'érection de dizaines de barricades enflammées. Si la police a bien fini par reprendre la rue, appuyée par les forces spéciales (militaires) armées de fusils-mitrailleurs, il est indéniable qu'elle n'a pu empêcher cette réappropriation sauvage et solidaire tout le long de la soirée.

Cependant, la police a-t-elle été battue ? Après tout, n'est-elle pas parvenue à protéger les quartiers bourgeois et banquiers ? Le feu qui a ravagé le quartier pauvre et excentré d'Altona à l'aube du 7 juillet n'est-il pas preuve de notre impuissance à briser la paix capitaliste de l'hyper-centre de la ville ? Par ailleurs, la tentative échouée de la manifestation «Welcome to Hell» la veille (jeudi 6 juillet), brisée par la police avant même de pouvoir démarrer alors qu'elle était censée se diriger vers l'hyper-centre commercial, a incontestablement marqué notre incapacité à percer le dispositif policier. Car il faut bien en parler de cette manifestation du 6 juillet : 20 000 personnes, dont un cortège de tête en «black bloc» de plusieurs milliers de personnes, se sont littéralement fait cerner par des centaines de policiers appuyés par leurs blindés et canons à eau. Leur attaque surprise à l'arrière du bloc a créé un mouvement de panique sur l'ensemble du cortège noir qui s'est désagrégé de manière chaotique, permettant à la police de frapper de toutes parts et simultanément, causant de nombreux blessés, dont plusieurs graves. Tout le monde s'est réfugié par instinct de survie sur

[1] Voir le texte de Crimethinc «G20 : à Hambourg, la police a été battue».

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS DE HAMBOURG

*Publié le 11 juillet 2017 sur le blog du MAR
(Mouvement Autonome Révolutionnaire).*

Est-il nécessaire de relancer le vieux débat sur la pertinence politique des contre-sommet ? A savoir le fait de jouer le spectacle émeutier attendu par tous les médias bourgeois internationaux, de se jeter dans la gueule du loup policier dont la puissance est alors optimale, de se déplacer quelques jours à peine pour un moment de conflictualité intense alors que les réseaux militants locaux subiront par la suite le fameux contexte hyper-répressif post-sommet ; l'inutilité voire de la vanité de «bloquer» un sommet international, etc. A quoi s'opposeront les arguments suivants : refuser le chantage au quadrillage militaro-policier éphémère d'une ville, refuser de laisser les puissants chefs d'Etat capitalistes se réunir pour se partager le monde et décider de nos vies dans l'indifférence et l'absence de toute conflictualité et intervention politique, refuser de laisser les organisations social-démocrates parler au nom de tous, briser la pacification armée, rencontrer d'autres réseaux et partager la réalité militante locale, etc. Par ailleurs, ce débat, produit de la parenthèse «altermondialiste» qui ne sera sans doute pas rouverte avec les événements de Hambourg – premier sommet et contre-sommet international au cœur d'un centre urbain depuis plusieurs années en Europe (notamment le sommet de l'OTAN à Strasbourg en avril 2009) –, doit-il seulement être poursuivi ?

Nous aimerions plutôt concentrer nos remarques sur le contre-G20 de Hambourg (du 2 au 9 juillet 2017) lui-même, afin de nuancer les propos exaltés de plusieurs textes et témoignages, notamment celui de

mardi 4 juillet à Wuppertal (occupation de place) et dans d'autres villes d'Allemagne.

La répression continue du côté des deux campements «officiels», à Entenwerder et Altona-Nord. Un petit campement est mis en place sur le terrain de l'église Johanneskirche à Altona-Altstadt. Celui d'Entenwerder est d'ailleurs abandonné au profit de différents campements en ville, plus petits (un autre campement sera mis en place sur le terrain d'une église au sud de St-Pauli, près de Fischmarkt.

Du côté de St-Pauli et du Sternschanze, 3 000 personnes sont à la manif «*Reclaim the Streets*» et sont dispersées par la police. Flics anti-émeute, canons à eau et hélicos sont déjà de sortie. Le slogan «*Tout Hambourg est anti-police*» également...

Dans la soirée, le nouveau campement du parc de la Gählerstrasse (Altona-Altstadt) est évacué par la police. Une manif sauvage en part, mais elle est rapidement attaquée et dispersée par les flics.

Toujours pour trouver de quoi se loger, le théâtre Schauspielhaus est occupé. Les flics tentent de faire avorter l'occupation, mais le directeur du théâtre s'oppose à son expulsion. Ça permet un paquet de places de couchage supplémentaires !

Mercredi 5 juillet

Une manif-happening de quelques centaines de personnes déguisées en zombies capitalistes a lieu au centre-ville.

En fin d'après-midi, une sorte de manif-rave-party anti-G20 part depuis les quais de St-Pauli Fischmarkt. Il y a des milliers de personnes, beaucoup de camions sono et une ambiance assez molle malgré le bruit... À vrai dire, l'ambiance n'est pas beaucoup plus agitée qu'une manif-merguez-sono de cégétistes. La musique est plus «originale», mais la cacophonie et l'apathie sont semblables. Bon, il y a quand même un bon nombre de slogans anticapitalistes et anti-police qui sont entonnés, et ça c'est quand même pas très courant dans les cortèges cégétistes.

Jeudi 6 juillet

Dans la nuit du mercredi au jeudi, dans le quartier d'Eidelstedt, un concessionnaire Porsche voit douze de ses belles voitures cramer complètement.

Les gens continuent d'arriver à Hambourg, il y a de plus en plus de monde, et c'est assez rassurant... Mais il y a toujours besoin d'endroits où héberger des gens. Les Ultras du FC St-Pauli se sont démerdé pour proposer 200 places de couchage dans la principale tribune du stade Millerntor, situé à quelques centaines de mètres du congrès du G20...

Le train spécial parti de Bâle, en Suisse, arrive sans encombres. Près de 1 000 activistes font le trajet en cortège depuis le quartier d'Eidelstedt jusqu'au campement d'Altona-Nord.

En fin d'après-midi, 500 à 600 personnes partent en cortège calme du stade Volkspark (qui accueille l'autre club de Hambourg), proche du campement d'Altona-Nord, jusqu'à Fischmarkt, pour le départ de la manif «*Welcome to Hell*».



pour contrôler la population, et ont ainsi perdu toute légitimité aux yeux du public. Leur attaque injustifiée et absurde contre la manifestation «*Welcome to Hell*» du 6 juillet leur a mis toute la population de la ville à dos. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient perdu le contrôle.

Ils vont certainement reprendre la main, probablement au prix de violences qui s'abattront arbitrairement sur celles et ceux qui restent dans les rues. Mais nous pouvons nous réjouir : ils ont été battus et n'ont pas pu contrôler la population. Et nous devrions nous inspirer du courage exemplaire dont ont fait preuve les gens à Hambourg : ils se sont dressés face à un adversaire extrêmement puissant, et ont refusé d'abdiquer.



Nous avons atteint un point de non retour : le futur passera par la libération révolutionnaire ou par un État policier. La voie moyenne, dans laquelle des libertés limitées sont garanties par un État dont l'action est encadrée par la volonté du peuple, n'a jamais été qu'un mythe, une illusion de plus en plus difficile à maintenir.

Échec de la stratégie policière

Regardons de plus près l'échec de la stratégie policière. En 1987, la police allemande a commencé à évoluer vers son modèle actuel de maintien de l'ordre, afin de répondre aux différents échecs et débordements qu'elle subissait — notamment le 1er Mai de cette année-là. Le modèle qui s'est développé, composé de longues lignes de policiers anti-émeutes appuyés par des groupes d'intervention rapide très mobiles, en contact rapproché avec la foule, a servi à contrôler les troubles jusqu'à aujourd'hui².

En 2017, trente ans après la naissance de ce modèle, les foules d'Hambourg sont parvenues une fois de plus à déborder et à infliger une défaite à la police. Cette fois, elles y sont parvenues en déployant leur action sur une large zone de la ville, en se déplaçant rapidement et en se concentrant sur des actions décentralisées. A chaque fois que la police établissait une ligne de contrôle, les gens se regroupaient de l'autre côté — pas seulement les manifestants, mais aussi les spectateurs solidaires. De petits groupes mobiles et organisés de manifestants ont été capables d'identifier des issues et de mener des attaques rapides, tandis que de larges foules obligeaient les policiers à étendre leurs lignes dans un sens, puis dans l'autre. Plus la police a eu de territoire à contrôler, plus elle s'est mis à dos la population, et plus elle a eu de manifestants à gérer, alors que ses lignes devenaient de plus en plus fines. Finalement, les policiers ont perdu le contrôle des zones les plus agitées et ont dû battre en retraite complètement.

Au-delà des considérations tactiques, un coup très dur a été porté à la police : ils sont allés trop loin dans le déploiement d'une force brute

[2] Pour une étude plus poussée de l'histoire récente du maintien de l'ordre à l'allemande, lire, en anglais, «Know your enemy, G20 edition - protest policing in Germany». [<https://linksunten.indymedia.org/de/node/212864>]

La manif «*Welcome to Hell*» («Bienvenue en Enfer») est le premier grand moment de cette semaine de mobilisation anti-G20. Annonçant clairement la couleur, «*Join the Black bloc*», il s'agit du premier rendez-vous *offensif* annoncé publiquement.

En début de soirée, sous le soleil, une foule impressionnante est rassemblée sur St-Pauli Fischmarkt (10 000 à 20 000 personnes), le long de l'Elbe. Deux banderoles ouvrent la manif : «*G20 Welcome to Hell*» et «*Smash G20*». Au milieu du cortège se trouve un ou deux énormes ballons gonflables sur lesquels est écrit «*Black bloc / Lieber mili tanz ich als G20*» («Black bloc / Plutôt militant dansant que G20») et «*Nur ein Schwarzer block ist ein Guter Block*» («Le seul bon bloc est un black bloc»). En tête de manif, un black bloc gigantesque est prêt à partir, avec dans la suite du cortège un mélange de manifestant-e-s habillé-e-s de toutes les couleurs et de petits groupes de manifestant-e-s tout en noir. C'est clairement le dress-code du jour. L'ambiance a beau être calme, les flics bloquent très rapidement l'avancée de la manif, notamment pour cause de «personnes masquées» (interdiction sérieuse, en Allemagne). Mais dès le départ, leurs canons à eau étaient dirigés vers la tête de manif, bloquant le passage... Les flics ne cherchaient qu'un prétexte, tout trouvé, pour empêcher la manif d'avoir lieu.

Petite remarque avant de raconter la suite : alors que la situation nous poussait à réfléchir à comment réagir, il y avait trop de camions-sono, trop de parasitage sonore, la musique était beaucoup trop forte et nuisait clairement au bien-être des manifestant-e-s : rien qu'entre potes c'était compliqué de se parler ! Quand la police est oppressante, quand il y a des possibilités d'affrontement ou d'émeutes, on a besoin d'avoir tous nos sens au meilleur de leurs capacités. Ces camions-sono sont une auto-nuisance...

L'agacement des manifestant-e-s commençant à se ressentir, les flics ont pris quelques projectiles sur la tête et ont riposté immédiatement en chargeant dans le tas, à plusieurs centaines. Là aussi, ça donnait l'impression qu'ils n'attendaient que ça.

La charge policière est brutale, déterminée, et continue. Toute la rue,



qui était occupée par des milliers de manifestant-e-s, est entièrement reprise par les flics anti-émeute. Aux coups de poing et de matraques des flics répondent les projectiles des manifestant-e-s, mais l'ensemble des manifestant-e-s se voient forcé-e-s de se replier sur l'esplanade des quais de l'Elbe. De loin, ça ressemble à une sorte de film d'horreur, avec des centaines et des centaines de personnes qui escaladent un mur par flots ininterrompus tandis qu'en bas les flics anti-émeute continuent leurs charges et leurs tabassages. De près, ça ne ressemble pas à un film, c'est bien réel, mais c'est pas terrible non plus. Sur l'esplanade, les affrontements continuent et ça tente de fuir des deux côtés, les flics réussissent à semer la panique de presque partout. Une grande partie des manifestant-e-s se retrouvent même sur les cailloux qui séparent le quai du fleuve, le seul endroit où les flics ne mettront pas les pieds...

Rétrospectivement, la fuite collective semble largement précipitée. Vu le nombre de manifestant-e-s, on aurait pu tenir la rue, en tout cas bien plus longtemps que ça n'a été le cas. Mais cette fuite n'est pas due qu'à la peur, elle n'est pas due qu'au réflexe de se protéger. Elle est aussi due à l'idée de faire autre chose, de partir en manif autrement, sans suivre un parcours pré-établi.

Si la police a fait un paquet de blessé-e-s lors de sa charge massive et



Les unités des forces spéciales basées à Hambourg et dans cinq autres villes sont déployées dans les rues, avec l'appui des forces spéciales autrichiennes. Mais l'oppression et la violence ne peuvent pas masquer qu'ils ont perdu le contrôle — et qu'ils n'ont jamais été légitimes à exercer ce contrôle.

Les amateurs de complots diront que le G20 a été organisé à Hambourg dans le but de provoquer la population et de justifier de nouveaux assauts sur les libertés publiques. C'est à moitié vrai : en installant le G20 à proximité immédiate d'un des quartiers les plus radicaux d'Allemagne, les autorités ont voulu tester la population et voir ce qu'elle était prête à supporter. Hambourg est un laboratoire expérimental de la répression, que des officiers de police de plusieurs pays de l'Union européenne sont venus étudier.

Mais si nous pouvons empêcher la police d'exercer son contrôle sur nous alors que plus d'un policier allemand sur douze a été déployé dans une seule ville, alors nous pouvons certainement défendre notre liberté vis-à-vis de l'État. Nous ne pouvons plus nous accrocher lâchement à l'illusion qui voudrait que l'État nous laisse exercer nos libertés à condition que nous soyons suffisamment soumis. Aucun peuple n'a jamais obtenu ou conservé sa liberté de cette manière.

G20: À HAMBOURG, LA POLICE A ÉTÉ BATTUE

*Publié en anglais sur le site crimethinc.com
dans la nuit du 7 au 8 juillet 2017,
traduit et publié le 8 juillet 2017 sur La Rotative.*

Le soir du 7 juillet 2017, pour la deuxième fois d'affilée, environ 20 000 policiers armés des meilleures technologies de maintien de l'ordre ont complètement perdu le contrôle du centre-ville d'Hambourg. La nuit précédente avait déjà été difficile pour eux, avec des affrontements et des attaques décentralisées se poursuivant après l'aube ; ce 7 juillet, ils ont été obligés de se retirer complètement du quartier de Schanze pendant plusieurs heures, alors que des barricades brûlaient à plusieurs carrefours et que des milliers de personnes de tous horizons fêtaient joyeusement l'existence d'une zone sans police. Le maire, qui a invité le G20 à Hambourg, demande maintenant la fin des violences qu'il a démarrées¹.

Cela montre que, même avec les technologies dernier cri, on ne peut contrôler une population qui refuse de se laisser dominer. C'est une bonne nouvelle pour les partisans de la liberté du monde entier.

Les forces spéciales déployées dans les rues

Au moment où nous écrivons ces lignes [dans la nuit du 7 au 8 juillet], la police s'est lancée à l'assaut du quartier de Schanze avec une brutalité extrême, braquant ses mitrailleuses en direction des journalistes et de la population, cherchant à se venger sur ceux qui restent dans les rues alors que la plupart des protagonistes sont rentrés se reposer.

[1] Voir sa déclaration sur Youtube. [<https://youtu.be/Cf8OKInXKfg>]

acharnée, côté manifestant-e-s l'entraide lors de l'escalade du mur et sur l'esplanade est admirable. La solidarité va bien entendu au-delà des groupes affinitaires, pas de «chacun pour soi» ici.

À ce moment-là, le rapport de force a beau être largement favorable à la police, de nombreux groupes de manifestant-e-s continuent de caillasser les flics pour les faire reculer, ou au moins les ralentir, leur rendre la tâche plus difficile, notamment sur la place du Fischmarkt. Mais beaucoup de gens cherchent à fuir la situation. Et ça se comprend, les flics sont en sur-nombre ici, avec plusieurs canons à eau, ils bouclent complètement le sud de St-Pauli.

Au fil des minutes, une grande partie des manifestant-e-s réussissent à s'esquiver et à s'éloigner du traquenard de Fischmarkt. Sur Breitestrasse, c'est 1 000 à 2 000 manifestant-e-s qui repartent calmement. Les flics anti-émeute sont en nombre là aussi, mais dès que l'horizon est à peu près clair, des premiers groupes de manifestant-e-s s'emparent de mobilier urbain et érigent des petites barricades. Peu à peu, la retraite se transforme en manif sauvage, avec des slogans entonnés et des actions directes qui se multiplient. Au bout d'un moment, alors que les murs commencent à être décorés par des graffitis, des poubelles sont incendiées et des vitrines d'enseignes capitalistes sont brisées. En fait ça se met à ressembler aux manif sauvages qu'on a pu vivre sur Panama l'an passé pendant le mouvement contre la loi Travail et cette année pendant le mouvement de solidarité avec Théo et pendant la période électorale des Présidentielles. Par exemple, des banques sont attaquées, un Ikea aussi, et le palais de Justice d'Altona², situé Max-Brauer-Allee, ainsi que des panneaux de pub. L'ambiance offensive fait vraiment plaisir après ce qui vient d'être vécu. On s'en serait bien passé, mais force est de constater que la brutalité policière a permis à la rage de se répandre à celles et ceux qui ne l'avaient pas encore. Après avoir emprunté pas mal de rues d'Altona-Altstadt et avoir fondu

[2] À ce propos, une rumeur a tourné comme quoi le palais de Justice était une école, d'abord, puis une école juive, carrément ! Vérification faite, aucune école n'a été attaquée, encore moins d'école juive, mais le palais de Justice a pris cher ! Je profite de ces mots pour signaler au manifestant allemand qui a fait tourner cette rumeur nauséabonde que la prochaine fois il ferait bien de fermer sa gueule au lieu de balancer des conneries...

pas mal au son des premières sirènes de police (police bien prise de vitesse pendant de longues minutes, quand même), la manif s'est progressivement dispersée, assez tranquillement, aux confins des quartiers Altona-Altstadt, st-Pauli et Sternschanze.

Plus tard, alors que la manif sauvage est terminée, la manif «*Welcome to Hell*» finit par se reformer et repart (avec environ 12 000 personnes) dans le calme, «escortée» par des camions de flics et des centaines de flics anti-émeute en rangs serrés. Vers les quartiers Altona-Altstadt et Sternschanze, la manif est attaquée par la police et se sépare en plusieurs morceaux. De nouveaux affrontements ont alors lieu dans la nuit à travers le quartier du Sternschanze, notamment devant le squat Rote Flora, où projectiles et barricades s'opposent aux canons à eau et aux matraques. Des barricades sont érigées un peu partout dans le quartier, des vitrines sont brisées, des voitures de bourges cramées, des véhicules de police caillassés, etc., pour fêter le début du sommet du G20 le lendemain, la première nuit d'émeutes de la semaine a lieu !

Vendredi 7 juillet

La journée d'actions décentralisées s'avère plus chaotique que prévue. Le projet d'aller perturber la zone rouge en plusieurs cortèges est un échec relatif, avec une faible mobilisation, peut-être due aux rendez-vous très matinaux qui suivent une nuit assez agitée... Seuls trois groupes («fingers») se forment en cortèges distincts, et encore, deux d'entre eux fusionnent assez rapidement pour pouvoir être un nombre conséquent. Ce qui est tout de même une bonne idée puisque ce groupe-là réussit au fil des heures à pas mal faire chier les flics en bloquant divers accès et ralentissant l'arrivée de plusieurs délégations au congrès du G20. L'autre groupe réunit assez peu de gens (une petite centaine) et ne réussit pas grand chose, il est la plupart du temps poursuivi ou au moins mis en fuite par la police. Il réussit quand même à forcer la délégation allemande à faire demi-tour, ce qui est déjà pas mal ! Et puis c'est un peu le bordel dans une partie du centre-ville déserté d'Hambourg, ça fait plaisir.

Au cours de cette matinée de blocages, on a su que Melania Trump n'a pas été autorisée à sortir de son logement à cause du bordel dehors.

sont Sternchanze, St-Pauli et Altona situés aux confins de la zone rouge du G20. Raté ! Comme disait la Dictée magique⁷, «*essaye encore une fois*».

Pour finir, n'oublions pas les personnes emprisonnées suite à ces journées de joyeux chaos. Samedi 15 juillet, au moins deux manifs auront lieu contre la répression lors du sommet du G20 et pour la libération de tou-te-s les prisonnier-e-s. L'une d'entre elles aura lieu à Berne, en Suisse, à 14h à la gare. L'autre aura lieu à Hambourg, à 16h, en face de la prison JVA d'Hambourg-Billwerder, située Dweerlandweg.

Durant ces journées, on pouvait lire sur un mur d'une banque pétée sur Schulterblatt, non loin de Rote Flora, un tag qui disait «*Free hugs for black blocs*» avec un coeur. Voilà une belle conclusion !

Un anarchiste «français»



[7] Voir la Dictée Magique sur Wikipédia.
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Dict%C3%A9_magique]

banderoles aux fenêtres et aux balcons de plein de logements. Aussi, pas mal de locaux associatifs et de petits commerces ont affiché des slogans anti-G20 sur leurs vitrines, certains avec une réelle sincérité, d'autres peut-être juste pour éviter d'avoir leurs vitrines brisées... Dans tous les cas ça montre une réalité locale qu'on ne retrouve pas forcément ailleurs. Il y a aussi pas mal de témoignages d'émeutier-e-s pris-es en sandwich par les flics au milieu d'une rue et qui ont pu se réfugier chez des gens ou dans des petits commerces locaux, souvent sans rien avoir à demander !

Même si c'est principalement l'ouest de la ville qui a été affecté par les mobilisations anti-G20, si l'on y ajoute la zone rouge centrale, la journée de blocages décentralisés et la grande manif du samedi qui a traversé la ville d'est en ouest, plus l'occupation policière de la ville, l'ensemble de la ville a été en grande partie bloquée pendant presque une semaine, rendant notamment la circulation automobile fort compliquée, le G20 nécessitant à Hambourg une sorte d'état de siège permanent... Et bien sûr, sans les manifs, les émeutes et le nombre de gens venu-e-s dire «merde» au G20, tout ce bordel n'aurait pas existé, ou pas à ce point, et le pouvoir allemand et le G20 dans son ensemble en seraient ressortis «grandis», renforcés. À la sortie de ce G20 hambourgeois, c'est loin d'être le cas. L'objectif de perturbation du sommet du G20, et plus largement de l'ordre dans la ville d'Hambourg, a été une réussite, et vu les forces en présence des deux côtés, ça aurait difficile de faire mieux.

Alors bien sûr, les mobilisations internationales de type «anti-G20» ne suffisent pas à faire la révolution, évidemment qu'il faut faire autre chose, notamment localement, là où on vit, mais il ne faut jamais oublier que ces moments de lutte ont une puissance de résonance importante, internationale. Quand on met le bordel pendant trois jours là où se réunissent les gouvernants de ce monde, on montre qu'il y a des gens dans ce monde qui refusent la domination mondiale du capitalisme et de l'étatisme. Et qui la refusent à tel point qu'ils mettent une partie de leur vie en jeu, prenant le risque d'être touché-e-s par la répression, la brutalité policière ou la prison.

Merkel et ses potes ont voulu faire les fier-e-s en organisant le G20 à Hambourg, en faisant taire les quartiers populaires et «alternatifs» que

Le ministre des finances allemand, Wolfgang Schäuble, a quant à lui été obligé d'annuler un meeting à cause des blocages, tandis que la délégation japonaise a elle aussi été forcée de faire demi-tour et de rejoindre son hôtel pour toute la matinée.

Un autre rendez-vous matinal, donné sur le port de Hambourg, «*Shut down the Logistics of Capital*», est une réussite puisqu'il dure plusieurs heures, commençant tôt le matin et se terminant dans l'après-midi, avec sans arrêt des blocages et des confrontations avec la police. Tout ça ressemble parfois à de petites manifs sauvages avec des blocages sporadiques, un jeu du chat et de la souris entre flics et manifestant-e-s. Les canons à eau et les flics anti-émeute sont à nouveau de sortie pour empêcher tout ça, mais la mobilité des manifestant-e-s permet de perturber l'ambiance assez durablement.

Toujours dans la matinée, un black bloc de plusieurs dizaines de personnes a cramé ou dégradé des voitures (dont plusieurs véhicules de police), renversé du mobilier urbain, tagué et brisé des vitrines d'enseignes capitalistes dans le quartier d'Altona, loin de la présence policière massive.

En fin de matinée, une manif de «jeunes» (lycéen-ne-s, étudiant-e-s et autres) contre le G20 réunit près de 4 000 personnes en centre-ville.

Dans l'après-midi, quelques milliers de personnes se rassemblent à Millerntor (St-Pauli) pour une deuxième vague de blocages et se dirigent vers l'Elbphilharmonie, où les membres du G20 écoutent Beethoven en buvant du champagne, mais les flics attaquent le cortège bien avant que les manifestant-e-s n'y parviennent.





En fin d'après-midi, une manif à vélos, «*Colourful Critical Mass*», sillonne la ville d'est en ouest jusque tard dans la nuit.

En début de soirée, une auto-nommée «manif révolutionnaire» annoncée sur Reeperbahn (St-Pauli) pour «couler le capitalisme» est finalement annulée (interdite par les autorités ?) et se transforme en sorte de fête de rue / fête de la bière sur Reeperbahn.

Plus ou moins au même moment, des émeutes commencent dans le Sternschanze et s'étendent aux quartiers de St-Pauli et Altona. Les flics sont repoussés hors du quartier de Sternschanze par des barricades et des caillassages, plusieurs magasins sont pillés (un supermarché Rewe, des magasins Budnikowsky, Flying Tiger Copenhagen et Carhartt, une enseigne de téléphones portables O2 et un Apple-store), des banques et autres bâtiments capitalistes voient leurs vitrines brisées. Pendant un moment, les flics sont attaqués de partout, même depuis les toits et les fenêtres des immeubles. Selon le compte Twitter de la police de Hambourg, un policier a été attaqué par «des personnes violentes» alors qu'il tentait d'arrêter un «voleur» dans le quartier de Sternschanze et a «procédé à un tir de sommation» pour pouvoir s'échapper.

Cependant, cette ambiance de mini-insurrection où les rapports de force sont complètement bouleversés a commencé à se dégrader,

Bilan subjectif

Pour terminer ce récit sur quelques notes critiques, sans partir dans un discours d'analyse super développé, je retiendrai l'entraide quasi permanente pendant les manif, les blocages, les actions directes, entre émeutier-e-s, manifestant-e-s bien sûr, mais aussi et surtout entre émeutier-e-s, manifestant-e-s et habitant-e-s des quartiers de Sternschanze, St-Pauli et Altona. Et même ailleurs, dans d'autres quartiers, sans en faire une généralité de ouf, il était fréquent de croiser des gens qui disaient «super ce que vous faites contre le G20», ou simplement «Fuck le G20» quand ils captaient qu'on ne parlait pas allemand...

Aussi, j'ai l'impression que ces campements décentralisés ont permis peut-être plus de rencontres inattendues qu'un grand campement central. Des rencontres avec d'autres activistes, d'autres manifestant-e-s d'Allemagne bien sûr, mais aussi de France... Finalement il y avait plein de Français-es, nan ?!

Il y avait dans la ville énormément de tags anti-G20 ainsi que des



Vers midi, une manif antirépression «*Nobody forgotten, nothing forgiven !*» («On n'oublie personne, on ne pardonne rien») réunit plus de 1 000 personnes entre le port de Hambourg et le centre de détention GeSa (conçu spécialement pour les manifestant-e-s anti-G20), où une centaine de personnes sont encore emprisonnées ce dimanche. À l'arrivée devant le centre de détention, la manifestation se fait entendre : beaucoup de bruit et d'expression de solidarité avec toutes les personnes incarcérées.

Dans l'après-midi, de «bons citoyens» descendent dans les rues du quartier de Sternschanze pour nettoyer les dégâts des journées anti-G20...

Bilan chiffré

Selon un article paru sur le site de *L'Obs*⁶ qui relaie les chiffres donnés par la police allemande, «*près de 500 policiers ont été blessés dans des heurts avec des manifestants et 186 personnes ont été arrêtées. Le nombre des manifestants blessés n'était pas encore connu avec précision.*» Les flics ne connaîtront jamais le nombre de manifestant-e-s blessé-e-s de toute façon... Mais on peut penser que les blessé-e-s côté manifestant-e-s ont été au moins aussi nombreux que du côté des flics. Par ailleurs il serait intéressant de connaître la nature de chacune des blessures des flics, car même si certains ont clairement pris cher, ça sent quand même l'arnaque à la Sécurité sociale tout ça.

Selon le site globalproject.info, il n'y a pas eu 186 arrestations pendant les journées anti-G20, mais plutôt près de 300. Aussi, ce serait intéressant de connaître le nombre de gens qui ont été empêché d'arriver jusqu'à Hambourg, soit en étant forcé-e-s de faire demi-tour, soit en étant gardé-e-s en détention le temps de quelques jours...

Selon un comptage effectué le mercredi 12 juillet, il restait 51 personnes incarcérées en Allemagne suite aux manifestations et émeutes contre le G20 à Hambourg.

[6] Extrait de l'article «*Nombreuses violences au G20 : Angela Merkel sous le feu des critiques*» publié par *L'Obs* le dimanche 9 juillet 2017.

selon une analyse d'Enough is Enough!³, car «*au lieu de détruire les bouteilles d'alcool dans les magasins pillés (une nécessité dans de telles situations), les gens ont pris les bouteilles et ont commencé à les boire. Avec l'alcool gratuit disponible, d'autres gens du quartier sont arrivés. De plus en plus de groupes affinitaires d'activistes ont quitté les lieux et de plus en plus de spectateurs, de machos et de bourrés ont occupé les rues.*» L'analyse peut paraître simpliste, ou disons, simplifiée, car des spectateurs, des machos et des bourrés dans le quartier Sternschanze il y en a eu malheureusement tous les soirs, et dans cette partie de la ville il y en a en nombre tous les week-ends. De plus, il est assez clair que la situation quasi-insurrectionnelle dans le quartier n'allait pas durer éternellement, sachant que tout ce qui pouvait être attaqué avait été pété ou pillé et que les flics n'allaient pas baisser les bras devant l'adversité, même s'ils ne s'attendaient pas à ce que celle-ci soit aussi déterminée. Et puis à moins d'être en pleine situation insurrectionnelle, c'est jamais bon de rester à côté de magasins pillés les bras chargés de marchandises... Bref, la situation s'est peu à peu dégradée, et quelque part c'était une fatalité. C'est déjà génial qu'il ait pu se passer de tels moments !

Car au-delà du quartier Sternschanze sens dessus-dessous, il y a aussi eu de belles scènes dans le quartier d'Altona, avec plusieurs barricades en feu, des véhicules de police caillassés massivement sur leur passage, des parties de foot sur un croisement important du quartier (entre Max-Brauer-Allee et Stresemannstrasse), des actions menées en petits groupes ici et là, des tirs de feux d'artifice pour perturber les hélicoptères de flics, etc. Parallèlement à ces moments de fête émeutière, se vivaient des moments de conflit qui pouvaient faire penser à des situations de début d'insurrection, où il devient difficile de ne pas être concerné-e et où chacun-e est dans la rue malgré l'heure tardive, pour aider les émeutier-e-s ou leur faire la morale, à discuter de ce qu'on peut ajouter au feu pour alimenter la barricade, à réfléchir sur l'importance de la propriété privée dans des moments pareils. Tout ça se passant au beau milieu de poses «selfie», vestiges futurs du monde spectaculaire-marchand...

[3] Dans un texte en anglais, «*Reportback #NoG20: A week in #Hamburg*», trouvable sur le site d'Enough is Enough! [<https://enoughisenough14.org/2017/07/12/reportback-nog20-a-week-in-hamburg/>]

Samedi 8 juillet

«*Nous n'avons jamais connu un tel niveau de haine et de violence*».

Le porte-parole de la police de Hambourg, Timo Zill, n'a pas peur des mots quand il déclare cela au journal *Bild* ce samedi matin. Pas besoin de connaître l'histoire de l'Allemagne sur le bout des doigts pour constater l'indécence et l'absurdité d'une telle déclaration. En même temps, bon, c'est la parole d'un flic...

Le pire c'est que ces propos seront relayés⁴ par Andy Grote, ministre de l'Intérieur de Hambourg, avec ses propres mots : «*La violence criminelle, impitoyable, que nous avons rencontré, va au-delà de ce que la police n'a jamais connu avant cela en Allemagne.*»

Dans la nuit du vendredi au samedi, le commissariat du quartier de Zografou, à Athènes (en Grèce), a été attaqué par des jets de cocktails Molotov, en solidarité avec les émeutier-e-s anti-G20 d'Hambourg.

Tôt dans la matinée, un véhicule diplomatique garé sur Dohrnweg, dans le quartier d'Altona-Altstadt, près du Sternschanze, a été incendié⁵.

Dans la matinée, vraisemblablement en réaction à l'humiliation vécue la veille au soir par la police, plusieurs perquisitions ont lieu dans le quartier Sternschanze (notamment un centre social internationaliste, un ciné local, une coopérative alimentaire et des logements privés).

Vers midi, la manifestation «de masse» réunit entre 20 000 (selon la police) et 200 000 (selon des organisations participant à la manif) personnes derrière une banderole de tête «*Solidarity without borders instead of G20*» («Solidarité sans frontières, plutôt que le G20»), entre la gare principale (St-Georg) et Millerntorplatz (St-Pauli). Hormis quelques rares accrochages avec les flics, la manif se déroule tranquillement, avant que des affrontements avec la police n'éclatent en toute fin de manif (canons à eau, projectiles, etc.).

[4] Sur la chaîne de télé RTL.

[5] Revendication en allemand, anglais et espagnol:

[<https://linksunten.indymedia.org/de/node/217724>]

[<https://insurrectionnewswworldwide.com/2017/07/09/hamburg-germany-responsibility-claim-for-the-torching-of-a-diplomatic-vehicle-during-the-g20-summit/>]



Dans l'après-midi, le bruit commence à courir que les flics lancent des contrôles de rue massifs un peu partout, pas seulement à la recherche de potentiels adeptes des black blocs, mais en particulier de Français-es et d'Italien-ne-s...

Dans la soirée, des affrontements reprennent dans le quartier de Sternschanze, en particulier sur Schulterblatt (comme la veille et l'avant-veille) où la foule se masse principalement. Barricades, canons à eau, projectiles, charges policières, etc., le scénario se répétera plusieurs fois jusque tard dans la nuit, mais avec beaucoup moins d'intensité que la veille. À plusieurs reprises, les flics annoncent quadriller le quartier et imposer une sorte de couvre-feu non-officiel, mais à chaque fois la foule revient aux cris de «*Tout Hambourg est anti-police*». Là encore, la solidarité entre manifestant-e-s et habitant-e-s du quartier est palpable.

Dimanche 9 juillet

Alors que le sommet du G20 s'est terminé la veille au soir, de nouveaux heurts éclatent dans la matinée. Des activistes incendient et dégradent des véhicules dans le quartier de Sternschanze, finalement dispersé-e-s par la police.